

ecce films présente

MA BELLE GOSSE

UN FILM DE SHALIMAR PREUSS

Nour
films

Prix du film Français
Festival Entrevues de Belfort 2012



Maden a 17 ans. Elle est en vacances d'été sur l'île de Ré.
Entre son père et ses cousins, la plage et, tout près, la prison ;
elle attend le courrier.



ECCE FILMS & NOUR FILMS présentent

MA BELLE GOSSE

UN FILM DE SHALIMAR PREUSS

Durée du film : 1h20

AU CINÉMA LE 28 AOÛT 2013

DISTRIBUTION

Nour Films

4, rue Eugène Varlin 75010 Paris

contact@nourfilms.com

Patrick Sibourd

Tel. 06 76 67 38 60

Isabelle Benkemoun

Tel. 06 03 93 17 41

PRESSE

Claire Viroulaud

Ciné-Sud Promotion

5, rue de Charonne 75011 Paris

claire@cinesudpromotion.com

Tel. 01 44 54 54 77

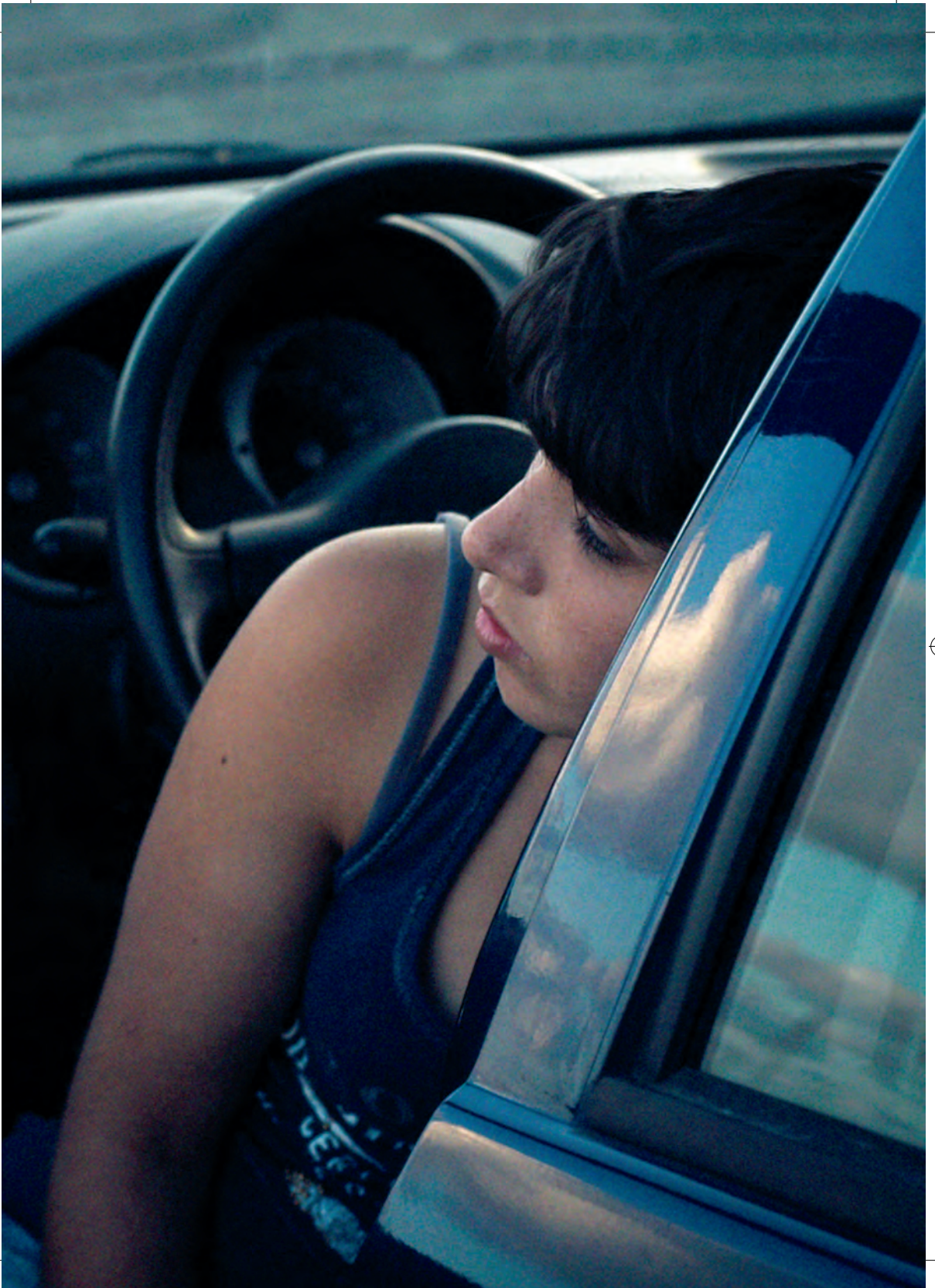


C'est l'été. Maden, 17 ans, passe les vacances avec sa famille paternelle à l'île de Ré.

Elle partage son temps entre ses cousins et une correspondance amoureuse avec un détenu de la Maison Centrale voisine.

Son père tente de se rapprocher d'elle, Maden résiste.

Elle devra compter avec la présence de ses cousins.



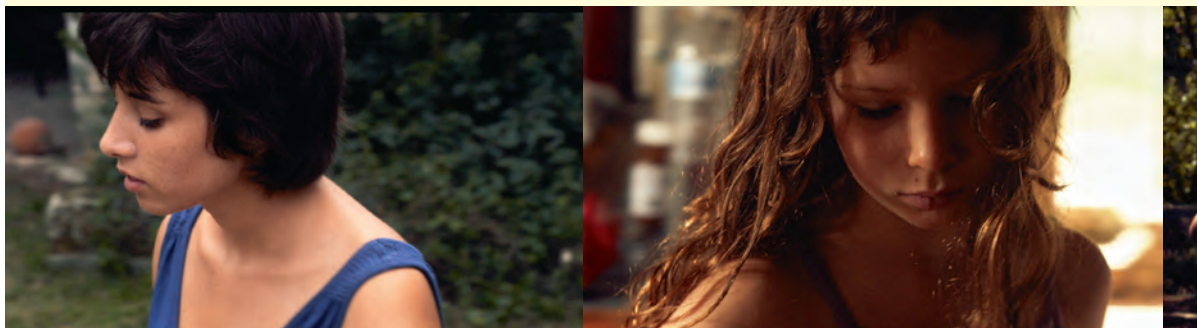
INTERVIEW DE SHALIMAR PREUSS

Ma Belle Gosse est votre premier long métrage, et vous en signez à la fois la réalisation et le scénario... D'où vous est venue cette histoire ?

Avant tout, il y avait l'envie de m'intéresser au groupe d'enfants, à sa dynamique particulière et à l'importance qu'une fratrie peut prendre dans la vie de quelqu'un. La manière dont une génération se met en place, pas forcément contre une autre d'ailleurs. Et puis rapidement, il y a eu ma fascination pour le personnage de Maden et l'actrice qui l'interprète. C'est une jeune fille que je connais depuis qu'elle est née, une voisine. Les jumelles sont vraiment ses soeurs.

Comment l'avez-vous écrite ?

J'ai écrit en parallèle du casting et des repérages cherchant à mettre en place un sous-texte fictionnel précis : qui sont les gens de cette famille, quels sont les liens qui les unissent. Ma Belle Gosse a été tourné très rapidement, en une vingtaine de jours, et avec une toute petite équipe : il fallait que toutes ces relations soient déjà mises en place le plus précisément possible. Par exemple, j'ai demandé aux acteurs de vivre



vraiment dans la maison du décor principal, pour qu'ils puissent se côtoyer et s'appropriier le lieu : savoir où sont rangés les couverts etc.

Avant le cinéma et le Fresnoy, vous avez fait des études de peinture et de graphisme...

Oui, ce qui explique peut-être que j'ai besoin d'être très présente dans la fabrication de la matière : je fais les essais avec l'équipe, je cadre moi-même...

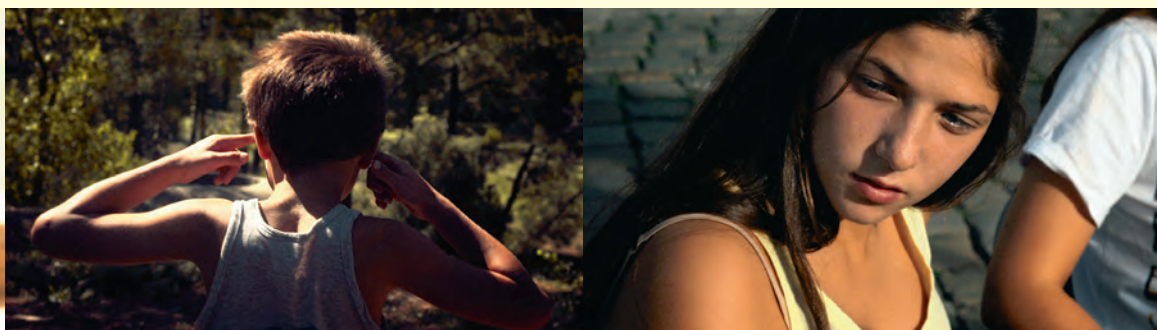
C'est d'ailleurs un professeur de peinture qui m'a montré les premiers films qui m'ont fait m'intéresser vraiment au cinéma : Mère et fils, de Sokourov, par exemple. Un film sans compromis.

D'une certaine manière, on peut dire que c'est ce que vous avez fait avec Ma Belle Gosse : vous maintenez le thème romantique de la correspondance secrète entre la jeune fille et le prisonnier, pourtant très intrigant, en arrière-plan du film...

Mon idée de départ était plutôt de faire le portrait d'une personne : l'histoire m'a servi à qualifier cette personne-là. L'une de mes amies a vécu ce genre de relation, quand j'avais dix-sept ans. Il y avait aussi une grande force d'attraction sur l'île, et dans cette prison qui ressemble à un château, quelque chose d'un romanesque très XIX^{ème}...

Le personnage de Maden a en effet quelque chose d'assez intemporel : elle est très en retenue, très mystérieuse...

Tout part de la personnalité de Maden : c'est quelqu'un qui se cache. Elle tient les autres à distance, en particulier son père, elle met beaucoup de force dans cette affirmation de soi, à se construire une forteresse. Le paradoxe des lettres, c'est qu'on s'isole tout en voulant créer des liens...



En écrivant au prisonnier, Maden peut s'écrire une vie. Mais si cette correspondance est secrète, c'est par omission plus que par réelle intention de la cacher. Ce que Ma Belle Gosse raconte, c'est la difficulté de partager une histoire, d'être dans la même histoire que ceux qui vous entourent, même les plus proches.

Comment avez-vous fait travailler adultes et enfants ?

J'ai beaucoup parlé de la famille et de son histoire, surtout avec les enfants qui n'avaient pas lu le scénario, pour que chacun sache précisément d'où il vient, et je leur ai demandé, dans le jeu, d'accepter de partir de soi. J'ai voulu réintroduire une posture finalement assez proche de celle du documentaire, être prête à saisir l'imprévu. Sans imprévu, je considère que la scène est plutôt ratée, qu'on est rentré bredouille...

Les acteurs adultes sont comme des relais de la mise en scène. Je compte sur eux pour vectoriser chaque scène, l'amener vers un point précis tout en cultivant une part d'improvisation. Les petits ont adoré jouer avec et contre leurs "parents" (leurs vrais parents dans la vie), avec une liberté qu'ils n'ont pas d'habitude, puisque c'était moi qui prenait la responsabilité de tout... Ils n'oublient jamais la caméra, on ne leur vole rien. Le présent de leur vécu prime sur celui de la narration : on respire avec eux, c'est le temps partagé qui compte...

Vous avez une approche très précise du travail du son et de l'image...

Là encore, tout part de Maden, qui est un personnage mutique, mais perdu dans un nuage d'enfants et donc de bruits... Au montage, on a passé autant de temps sur le son que sur l'image. C'est essentiellement du son direct, mais entièrement remonté, rebrodé au mot près, au fil des scènes et des conversations qui se croisent. Je n'ai pas éprouvé le besoin de rajouter de musique, parce que pour moi il y a déjà une approche très musicale dans ce travail d'arrangement des sons.

C'est un film d'été, on passe beaucoup de temps à l'ombre mais la couleur interdite, c'était justement le noir ! Il fallait chercher de la couleur dans les ombres. L'image est construite sur une base de couleurs assez désaturées. J'ai joué sur des effets de contraste faibles, en cherchant plutôt une grande profondeur de champ, avec un dégradé de flous très progressif mais pas nébuleux, chaque élément reste toujours relié à un autre. La distance entre les acteurs et l'objectif est avant tout fonction de ma pudeur par rapport aux enfants. Je les regarde vivre sans avoir le regard d'une amie ou d'une mère.

Ma Belle Gosse, c'est aussi le tableau d'un lieu unique au monde : l'île de Ré. Qu'est-ce qui vous a attirée là-bas ?

Il me fallait un point de contact entre une villégiature estivale et une maison d'arrêt. Ce qui est intéressant dans l'île de Ré, c'est que la plupart des gens passent à côté de la prison sans la voir : c'est la plus grande maison centrale de France, mais il y a écrit "citadelle" sur les panneaux, et personne ne s' imagine qu'il y a une prison en fonctionnement au cœur de la citadelle de Vauban. Et puis passer les vacances sur une île, permet de laisser les enfants très libres.

J'y ai cherché des éléments de décor qui viendraient contraindre l'action. La marée par exemple. Si je place mes acteurs sur un coin de place en sachant que dans vingt minutes l'eau va monter, ils jouent en réaction à ça et se retrouvent obligés de prêter attention à ce qui les entoure. On sent le temps qui file et devient précieux, le moment apparaît soudain comme unique. Le présent s'intensifie : on devient présent au présent, en quelque sorte.



LA RÉALISATRICE SHALIMAR PREUSS

De nationalité française et canadienne, Shalimar a étudié les beaux-arts et le cinéma aux Etats-Unis et en France, notamment au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.
Elle vit et travaille à Paris.



MA BELLE GOSSE est son premier long-métrage après plusieurs films courts :

2009 **RENDEZ-VOUS À STELLA-PLAGE**

Fiction • 18' • 35mm Production Ecce Films

Festival de Clermont-Ferrand 2011

Festival de Rotterdam 2011

Prix UIP du court-métrage au festival de Sarajevo, Nomination aux European Film Awards 2010

Mention spéciale du jury Curta Cinema - Rio de Janeiro International Short Film Festival 2010

Mention spéciale du jury festival d'Oberhausen 2010

Édition DVD « Bref » - La petite collection n°16

2007 **L'ESCALE**

Fiction • 18'30 • 35mm Production Blank Films

Prix Qualité du CNC 2008

2005 **SEUL À SEUL**

Fiction • 18' • 35 mm Production Le Fresnoy

LA MAISON DE PRODUCTION ECCE FILMS

Ecce films est une société de production indépendante fondée en 2003 reconnue pour la production de premiers longs métrages à l'esprit libre et aux budgets modestes: **LA VIE AU RANCH** de Sophie Letourneur, **RÉUSSIR SA VIE** de Benoit Forgeard, **LA FILLE DU 14 JUILLET** de Antonin Peretjatko (*Quinzaine des réalisateurs 2013*), **MA BELLE GOSSE** de Shalimar Preuss (*Prix du film français à Belfort 2012*) et **LA BATAILLE DE SOLFÉRINO** de Justine Triet (*Sélection Acid Cannes 2013*).

LE DISTRIBUTEUR NOUR FILMS

Créée en 2008, Nour Films distribue et accompagne des films indépendants qui portent un regard engagé sur le monde en travaillant main dans la main avec leurs réalisateurs et leurs producteurs.

Nour Films a distribué une douzaine de films en salles depuis sa création, dont :

- « **LETTRE À ANNA** » de Eric Bergkraut (2009)
- « **LA FEMME AUX 5 ÉLÉPHANTS** » de Vadim Jendreyko (2010)
- « **UNE VIE AVEC ORADOUR** » de Patrick Séraudie (2011)
- « **KURDISH LOVER** » de Clarisse Hahn (2012)
- « **PIERRE RABHI, AU NOM DE LA TERRE** » de Marie-Dominique Dhelsing (2013)



FICHE ARTISTIQUE

MADEN	LOU AZIOSMANOFF
LE PÈRE	JOCELYN LAGARRIGUE
VADIM	VICTOR LAFORGE
LINE	NINE AZIOSMANOFF
DITE	MANON AZIOSMANOFF
RAPHAËL	RAPHAËL LAGARRIGUE
LÉA	SÉDRENN LABROUSSE
LES TANTES	REBECCA CONVENANT ET HÉLÈNE CINQUE

PRIX & FESTIVALS

Prix du film français - Festival «Entrevues» de Belfort 2012
Festival international du film de Rotterdam 2013 - *Bright Future*
Festival Bafici 2013 - *Buenos Aires - en compétition*
Festival Indie Lisboa - *en compétition*
Rendez-vous with French Cinema de New-York 2013



FICHE TECHNIQUE

PRODUCTION
SCÉNARIO ET RÉALISATION
IMAGE
SON
MONTAGE
MIXAGE
ETALONNAGE
MUSIQUE
ASSISTANAT MISE EN SCÈNE
CASTING
DÉCOR
RÉGIE
DIRECTION DE PRODUCTION
STUDIO
LABORATOIRE

ECCE FILMS / EMMANUEL CHAUMET
SHALIMAR PREUSS
VIRGINIE SURDEJ
OLIVIER TOUCHE
GUSTAVO VASCO
CYRILLE LAUWERIER
YANNIG WILLMANN
VINCENT SÉGAL
EMILIE WATRIN
ASTRID MOUGET
AURÉLIE DESCOINS
RODOLPHE CROQUEFER
CAMILLE GENAUD
SON SONOSPAIENS
COSMODIGITAL

avec le soutien du département de la Charente-Maritime, de la Région Poitou-Charentes, de la Procirep Angoa et du Moulin d'Andé-Céci, Centre des Écritures Cinématographiques (Drac & Région Haute-Normandie, Département de l'Eure)

en partenariat avec le CNC

avec la participation de Cinemage 6 Développement

en coproduction avec le Fresnoy, Studio national des arts contemporains





Nour
films